



Lot 123 **Alexander Young (A.Y.) Jackson**

1882 – 1974 Canadien

Jack Pine

huile sur toile, 1950

signé

30 x 40 po, 76.2 x 101.6 cm

ESTIMATION: 90 000 \$ - 120 000 \$

Des pins vigoureux soutiennent des branches couleur d'agrumes dans ce paysage ensoleillé d'A.Y. Jackson, un exemple frais et énergique, typique du style tardif de l'artiste. Ici, les contours rythmiques caractéristiques de Jackson communiquent la vitalité du thème sylvoicole de l'œuvre. Le sujet de *Jack Pine* pourrait être un clin d'œil au rôle fondamental de l'artiste dans la formation du Groupe des Sept. En effet, il évoque le tableau emblématique de Tom Thomson du même titre, réalisé en 1916, qui fait maintenant partie de la collection permanente du Musée des beaux-arts du Canada. La présence du pin gris avait également un but pragmatique, car le tableau était l'un des six commandés par l'Association canadienne des pâtes et papiers (aujourd'hui l'Association des produits forestiers du Canada) pour sensibiliser les Canadiens au rôle de leurs forêts comme moteur économique, mais aussi pour éveiller leur responsabilité collective¹.

Les commanditaires du projet qui souhaitaient distribuer des reproductions de haute qualité des œuvres d'art originales – qui comprenaient également des tableaux d'A.J. Casson (lot 122), de Charles Comfort et autres –

avaient une dette importante envers Jackson. Bien que Casson ait lui-même supervisé le processus complexe de sérigraphie au sein de la firme graphique torontoise Sampson-Matthews Ltd, c'est Jackson qui a eu l'idée de reproduire des œuvres d'art canadiennes et de les distribuer, un projet dont la fonction était à l'origine de remonter le moral des troupes pendant la Seconde Guerre mondiale². Cet influent programme d'impression de Sampson-Matthews est né grâce au plaidoyer passionné de Jackson en faveur de l'initiative du Bureau canadien des archives de guerre visant à créer des documents durables sur la contribution du Canada à la lutte contre le fascisme.

Jackson avait lui-même été artiste de guerre pendant le premier conflit mondial. Douglas Hunter a récemment étudié l'impact de cette expérience formatrice sur les tableaux qu'il a peints après sa démobilisation en 1919 en tant que membre du tout jeune Groupe des Sept³. Lorsqu'un autre conflit mondial éclate en septembre 1939, le gouvernement fédéral hésite d'abord à relancer le programme du Fonds des souvenirs de guerre canadiens créé par Lord Beaverbrook en 1916, car le musée de la guerre, prévu de longue date pour abriter les tableaux réalisés dans le cadre de cette initiative, n'a pas encore vu le jour, et les œuvres d'art croupissent dans une réserve du Musée des beaux-arts du Canada.

Profondément blessé par l'inaction du gouvernement, Jackson profite de toutes les tribunes à sa portée pour promouvoir sa cause, s'adressant au public canadien à la radio et dans des éditoriaux⁴. Peu après, un groupe d'artistes de la nouvelle génération est envoyé à l'étranger, avec des œuvres représentant la mère patrie prêtées par des sociétés artistiques sympathisantes, pour rappeler ce pour quoi les soldats se battent. Puisque ces œuvres subissent inévitablement des dommages, Jackson cherche d'autres options. La nouvelle technique de la sérigraphie est une solution peu coûteuse, mais durable. Bientôt, Jackson discute avec Charles Matthews, président de Casson et de Sampson-Matthews, ainsi qu'avec H.O. McCurry, directeur de la Galerie nationale du Canada (aujourd'hui Musée des beaux-arts du Canada), afin d'officialiser un partenariat novateur qui mènera à la distribution de 17 400 reproductions sérigraphiques dans les bases militaires du Canada, au pays comme à l'étranger⁵.

Après la guerre, Sampson-Matthews exploitera le succès retentissant de ce programme de reproduction pour conclure des partenariats avec des entreprises privées. Cette collaboration entre le milieu des arts et celui des affaires a permis de diffuser des reproductions d'œuvres de commande dans le but de sensibiliser les Canadiens à la gestion des ressources renouvelables. Une première série – dix œuvres originales documentant chaque phase de la fabrication de la pâte à papier et du papier – est suivie, en 1950, d'une série de six peintures intitulée *Arbres du Canada* dont chacune documente l'une des espèces d'arbres les plus couramment utilisées par la même industrie, notamment le pin gris. Étant donné la convergence du patriotisme, des communications et de l'économie dans cette série, il est remarquable que la commande d'œuvres par l'Association canadienne des pâtes et papiers ait coïncidé avec la publication, en 1950, de l'ouvrage historique *Empire and Communications* de Harold A. Innis, une œuvre qui a commencé comme une recherche sur le rôle de l'industrie des pâtes et papiers dans la genèse de la Confédération canadienne, pour ensuite s'étendre à des méditations d'une grande portée sur l'influence des médias dans l'essor et la chute des empires mondiaux⁶.

Nous remercions Adam Lauder qui a rédigé l'essai ci-dessus. Lauder, un historien de l'art basé à Toronto, enseigne à l'Université de Toronto et à l'Ontario College of Art and Design.

Les produits de vente du consignateur seront versés à des œuvres caritatives. En plus de la peinture d'A.J. Casson de cette série (lot 122 dans cette vente aux enchères), les quatre autres paysages de cette série se trouvent dans la vente aux enchères en ligne de novembre de la Maison Heffel, qui se terminera le 30 novembre 2023 au heffel.com.

1. Voir D.H. Paterson, *The Canadian Forests as Seen by Six Canadian Artists*, Montréal, Association canadienne des pâtes et papiers, 1951.
2. Voir Margaret Gray, Margaret Rand et Lois Steen, *A.J. Casson*, Agincourt, ON, Gage, 1976, p. 23, et Wayne Larsen, *A.Y. Jackson: The Life of a Landscape Painter*, Toronto, Dundurn Press, 2009, p. 189.
3. Douglas Hunter, *Jackson's Wars : A.Y. Jackson, the Birth of the Group of Seven, and the Great War*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2022.
4. Larsen, *A.Y. Jackson*, p. 181.
5. Gray, Rand et Steen, *A.J. Casson*, p. 22 ; A.Y. Jackson, *A Painter's Country: The Autobiography of A.Y. Jackson*, 1958 ; rééd. Toronto, Clarke, Irwin & Co., 1976, p. 168-69 ; Larsen, *A.Y. Jackson*, p. 190.
6. Voir Harold A. Innis, *Empire and Communications*, Oxford, Clarendon Press, 1950 ; D.H. Paterson, "Six Forest Landscapes" [brochure], Montréal, Industrie canadienne des pâtes et papiers, 1951 (réimpression du *Pulp and Paper Magazine*); Alexander Watson, *Marginal Man: The Dark Vision of Harold Innis*, Toronto, University of Toronto Press, 2006.